Les dangers du savoir simulé

Autor(en): **Loprieno, Antonio**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **31 [i.e. 30] (2018)**

Heft 118: **Far West sous la Suisse : les nouveaux conflits générés par l'exploitation croissante du sous-sol**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-821637

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les dangers du savoir simulé

Par Antonio Loprieno

Quels points communs entre les fake news, «La douce indifférence du monde» de Peter Stamm et le modèle géologique en 3D en page 19 de ce magazine?

Bien plus que l'on pourrait penser: les unités de la connaissance sont décomposées en fragments pour être appréhendées émotionnellement. Dans le cas des fake news, les caractéristiques d'une information sont sélectionnées afin de correspondre aux algorithmes déterminant leur adhésion. Dans le roman de Peter Stamm, un homme rencontre son double du futur et du passé. Et dans le modèle en 3D, la combinaison d'un large spectre de données permet de visualiser des réalités du monde qui transcendent la perception immédiate. Grâce à leur représentation imagée, les faits sont modelés pour que leurs détails soient déconstruits et reconstruits.

Andri Pol

Le «digital turn», cette innovation à la base technologique mais désormais sociétale, a ouvert un nouvel accès au savoir à travers la simulation. Elle recèle un potentiel scientifique inouï mais également des dangers pour la société. La reproduction imagée de faits éveille des émotions et la formation se voit complétée par l'imagination. Les frontières entre la simulation comme visualisation scientifique, comme fiction littéraire et comme tromperie délibérée sont plus fluides que jamais.

La simulation a marginalisé l'accès analogique à la connaissance et remet en question les règles de jeu de l'information, de l'art et de la science. L'impératif n'est plus l'imitation d'une réalité historique, sociale ou scientifique, mais la projection numérique des liens entre les fragments de savoir. C'est dans ce report cognitif que la simulation et le post-factuel sont susceptibles d'entrer en contact: une information devient post-factuelle en étant pilotée de manière algorithmique; dans une fiction littéraire, l'expérience de l'auteur est retravaillée, acquérant ainsi des traits post-factuels; et un modèle géologique en 3D est post-factuel, car sa haute précision analytique repose sur une décomposition artificielle de faits fondamentaux.

La communauté scientifique parviendra-t-elle à fournir des repères à notre société pour naviguer entre les avantages et les dangers de la simulation? Vous lirez une possible réponse dans l'une de mes prochaines colonnes dans Horizons.

Antonio Loprieno est président des Académies suisses des sciences.

Courrier des lecteurs

Et les expertes?

«L'impuissance des experts», titrait le dernier numéro d'Horizons, un masculin générique qu'on retrouve dans tous les textes du dossier (pp. 10–23) consacré à l'expertise! Alors que ce terme représente l'univers universitaire en son entier comprenant toutes les chercheuses et tous les chercheurs, les scientifiques, les spécialistes, bref, toutes les femmes et tous les hommes qui apportent leurs connaissances à la société.

Et pour ce thème précis, le magazine scientifique le plus important de Suisse emploie un masculin générique qui, vous ne pouvez pas l'ignorer, n'inclut pas forcément les femmes, et certainement pas dans ce monde de la science aux connotations très masculines. A notre avis, vous allez ainsi à l'encontre de l'objectif du Fonds national suisse de renforcer la position des femmes dans le monde scientifique ainsi que leur visibilité. En tant qu'organe du FNS et des Académies suisses des sciences, vous pouvez apporter une contribution très positive à l'évolution de la culture scientifique en Suisse. Nous comptons ici sur votre soutien. Merci beaucoup d'en tenir compte à l'avenir.

Lilian Fankhauser, co-directrice de la section pour l'égalité de l'Université de Berne

Réponse d'Horizons: Nous utilisons autant que possible une langue épicène, en recourant notamment à des formulations neutres telles que «scientifiques» ou impersonnelles à l'instar de «la science». Lorsque cela n'est pas adéquat, nous recourrons en effet parfois au masculin générique. La rédaction accorde l'importance à une représentation neutre des sexes. Au même moment, nous devons assurer une bonne lisibilité du magazine, ce qui proscrit l'utilisation trop fréquente de formulations doubles. Nous nous efforçons continuellement de trouver l'équilibre approprié entre formulation neutre et lisibilité. C'est une question récurrente au sein de la rédaction.

Quel modèle pour la science?

Dans la contribution «L'ultime précision» (Horizons 117, page 25), je lis que «les sciences naturelles se sont imposées comme des modèles dans le monde scientifique». De quelle manière? «Les spécialistes de la littérature quantifient les mots et les psychologues mesurent l'amour.» Question du journaliste: «Et y a-t-il des limites à ce qu'on peut, ou devrait, mesurer?» La réponse est donnée par le philosophe Oliver Schlaudt, un physicien diplômé, donc représentant de ce modèle. Le journaliste creuse: «Existe-t-il quelque chose que nous ne pouvons fondamentalement pas mesurer?» Il sort immédiatement la carte de la psychologie: «A nouveau ce malaise!», qui existerait à l'égard du fait de mesurer, sans tracer aucune limite. Mais y existe-t-il quelque chose que nous ne pouvons pas mesurer? Ce serait un sujet pour Horizons. Et pour finir, encore une remarque un peu ironique sur ces mots: «Pour beaucoup de gens, le véritable scandale de la mesure, c'est de rendre ainsi les choses comparables.» La religion comparée et la littérature comparée sont donc des sciences scandaleuses… Un vrai honneur!

Helmut Zander, chaire d'histoire comparée des religions et de dialogue interreligieux, Université de Fribourg

Exposition ignorée

L'article «Textile: comment la Suisse s'est imposée au XVIIIe» (Horizons 117, p. 46) m'a étonné. Il ne mentionne aucune publication des chercheurs cités sur ce thème, ce qui à mon avis aurait dû être évident. Surtout, il renvoie à l'exposition de Prangins, mais ne l'inclut pas dans le texte. Mentionner le catalogue de l'exposition aurait modifié la nature et la précision des indications puisque des auteurs connus et renommés de la recherche sur le textile et l'histoire économique y ont contribué.

Hermann Schöpfer, historien de l'art, Fribourg

Effets quantiques tangibles

L'article sur les nouveaux développements de la métrologie (Horizonte 117, p. 24) m'a particulièrement plu par sa concision et clarté. Il me faut cependant contredire Oliver Schlaudt lorsqu'il dit que «seules des mesures très précises permettent de rendre visible (…) la physique quantique». Il y a des effets quantiques parfaitement tangibles tels que la supraconductivité, et on ne peut développer une physique du solide pertinente que sur la base des principes de la mécanique quantique.

Hans Rudolf Tschudi, Zofingue

Alternatives à la viande

Je trouve dommage que le thème de la viande de laboratoire (Horizons 116, p. 38) soit décrit et analysé sur deux pages sans être complété par d'autres considérations. Le problème de la destruction de notre environnement, le seul que nous ayons, vient de nos habitudes de consommation. La science et la recherche devraient pourtant être bien conscientes que nous dévorons, au sens propre du terme, l'habitat de nos descendants. A mon avis, la question n'est pas de savoir quelles sont les moins bonnes alternatives à la viande, mais comment nous allons faire pour surmonter ce problème.

Merlin Ott, Urnäsch